



Doreve del.

Le Tellier sculp.

1. LE BROCHET. 2. L'ORPHIE.

3. LE SPET.

## CINQUANTE-HUITIÈME GENRE.

## LE BROCHET, ESOX.

*Caractère générique.* Dents canines; point de nageoire adipeuse.

## LE BROCHET, ESOX LUCIUS.

Ce poisson commun et si connu, a la tête d'une forme singulière. La partie antérieure est aplatie du haut en bas, et comprimée des deux côtés vers les joues. On trouve quinze rayons à la membrane des ouies, quatorze à la nageoire de la poitrine, dix à celle du ventre, dix-sept à celle de l'anus, vingt à celles du dos et de la queue.

La tête est grosse, l'ouverture de la bouche large, et s'étend presque jusqu'aux yeux. La mâchoire inférieure avance un peu sur la supérieure: on y voit une rangée de dents, dont les antérieures sont petites, et

les postérieures plus grosses et plus fortes. La mâchoire supérieure n'a qu'une petite rangée de dents sur le devant : celle du milieu est petite, les autres sont plus grosses et rentrées en dedans. Ces dernières sont posées, partie dans la peau, partie dans les mâchoires : elles sont au nombre de sept cents, sans compter celles qui sont derrière, vers les ouïes autour de l'œsophage. Il est remarquable que les dents de la mâchoire sont successivement fermes et mobiles d'une à une. Les yeux ont une prunelle bleuâtre, entourés d'un iris jaune d'or. La tête est marbrée, aussi bien que le corps. Le corps est carré, en ce que le dos est large jusqu'à sa nageoire, de même que le ventre jusqu'à la nageoire de l'anus, et que les côtés sont comprimés. Le dos est noir, le ventre blanc, avec des points noirs; les côtés sont gris, garnis de taches jaunes, quelquefois si nombreuses, qu'elles se perdent les unes dans les autres, et forment des raies. Cependant la couleur change selon la nature des eaux que le poisson habite, et l'abondance ou la disette de nourriture. On remarque surtout

que dans le temps du frai, le gris se change en un beau vert, les taches d'un jaune pâle en jaune d'or, et que les ouïes deviennent d'un rouge-vermeil. On trouve quelquefois des brochets dont le fond est d'un jaune d'orange, sur lequel il y a des taches noires. Les pêcheurs hollandais lui donnent le nom de *roi des brochets*. La première année il est généralement vert; la seconde le vert se change en gris, et l'on voit paraître des taches pâles, qui deviennent jaunes l'année suivante. La ligne latérale est droite, et le corps couvert de petites écailles oblongues et dures, dont Richter fixe le nombre à dix-sept mille. Les nageoires de la poitrine et du ventre sont rougeâtres; celles du dos, de l'anus et de la queue brunes et parsemées de taches noires. Elles ont toutes des rayons à plusieurs branches.

On trouve ce poisson dans presque toutes les contrées de l'Europe, excepté en Espagne et en Portugal, selon Amatus. Il habite les fleuves, les rivières, les lacs et presque toutes les autres eaux dormantes. Le brochet nage avec rapidité, est très-vo-

race, et fait un grand tort à la pêche. Il n'épargne pas même son espèce. Non-seulement il prend les petits poissons, mais il sait aussi s'emparer de ceux qui sont presque aussi gros que lui, en les prenant par la tête, et en les tenant serrés entre les dents jusqu'à ce que la partie antérieure soit amolli dans son large gosier et préparée à la digestion; puis il retire petit à petit le reste jusqu'à la queue. Quand il attrape une perche, il ne l'avale pas tout d'un coup, de peur de se blesser avec les pointes de la nageoire du dos; mais il la tient entre ses dents jusqu'à ce qu'elle soit morte. C'est par la même raison qu'il voit tranquillement l'épinoche, qui est un petit poisson, jouer autour de lui. Il n'y a que le jeune brochet sans expérience, qui la mord quelquefois, lorsque la faim le presse; mais il lui en coûte la vie, parce que l'épinoche avec sa pointe perce son gosier d'outré en outré. Il n'y a pas long-temps que je reçus un brochet qui avait dans la bouche une épinoche dont la pointe de la nageoire dorsale lui sortait par les narines. Le brochet ne se

contente pas des poissons, il avale aussi les autres habitans des eaux, tels que les oiseaux, les rats, les serpens, etc. On a aussi trouvé dans sa gueule des parties de corps humain, de jeunes chiens ou chats qu'on avait jetés dans l'eau. Une chose remarquable, c'est que malgré sa voracité, il distingue très-bien les choses vénéneuses. On a vu un brochet qui était dans une huche, à qui on jetait des grenouilles et ensuite des crapauds, gober avec avidité les premières, et rendre les derniers après les avoir avalés.

Le brochet est de tous les poissons que je connais celui qui croit le plus promptement. La première année, il parvient à la longueur de huit à dix pouces; la seconde, à celle de douze à quatorze, et la troisième, de dix-huit à vingt. Selon les observations de Hederstoms, un brochet de six ans doit avoir une aune et demie de long; un de douze ans, deux aunes; il parvient jusqu'à la longueur de six à huit pieds. On en trouve même dans nos contrées, qui restent morts ou malades sur les bords du lac Arend, qui sont aussi grands que des hommes. Comme

ce lac est plein de monticules et de collines, qui empêchent qu'on ne puisse le pêcher jusqu'au fond, les gros brochets se cachent dans les fosses; et s'il arrive par hasard qu'ils en prennent un dans leurs filets, il les déchire et s'échappe. Willughby parle d'un brochet qui pesait trente-deux livres, et d'un autre de quarante-trois, qui fut pêché en 1752 à Mortzbourg près de Dresde. M. le docteur Brand en a vu lui-même un de sept pieds, qui avait été pris dans sa terre de Zesen, près de Berlin; et dans le cabinet d'histoire naturelle de feu M. le conseiller Eltester, j'ai vu le squelette d'une tête de brochet, dont les mâchoires avaient dix pouces de largeur. Scheffer raconte qu'il y a en Laponie des brochets plus grands que des hommes. Mais les plus grands se trouvent en Russie dans le Wolga.

Ce poisson parvient aussi à un âge très-avancé. Rzaczynsky parle d'un brochet qui avait quatre-vingt-dix ans; et celui dont nous allons parler en avait au moins deux cent soixante-neuf.

Pline met le brochet au nombre des pois-

sons qui parviennent au poids de près de mille livres. En 1497, on en prit un à Kayerslautern dans le Palatinat, qui avait dix-neuf pieds de long, et qui pesait trois cent cinquante livres. On l'a peint dans un tableau que l'on conserve au château de Lautern, et l'on voit son squelette à Manheim. L'empereur Barberousse, qui le fit mettre en 1230 dans cet étang, lui fit mettre un anneau de cuivre doré, qui pouvait s'élargir par ressort. Il fut pêché deux cent soixante-sept ans après. On conserve encore cet anneau à Manheim, en mémoire de ce poisson extraordinaire.

Le temps du frai du brochet dure depuis le mois de février jusqu'au mois d'avril. Il paraît pour frayer en trois divisions. La première se nomme en allemand *hornhecht*, brochet de février, parce qu'elle fraie dans ce mois. Dans ce temps ils cherchent dans les lacs des endroits unis, couverts de plantes, ou lorsque les rivières ont communication avec les lacs, ils remontent dans ces dernières, et vont y frayer sur les herbages. Alors ils sont si occupés de ce qu'ils font,

qu'on peut les prendre à la main; ce qui fait que les petits deviennent dans ce temps la proie des oiseaux pêcheurs. La seconde division, qui est plus grosse, paraît au commencement de mars; ce qui lui a fait donner par les pêcheurs allemands le nom de *brochet de mars*. Enfin, la troisième se montre en avril, et se nomme en Allemagne *brochet à grenouilles*, parce qu'elle fraie en même temps que cet animal.

Le brochet a la vie si dure, qu'on peut lui ouvrir le ventre et le coudre ensuite sans qu'il en meure. On fait souvent, à ce qu'on dit, cette opération en Angleterre : car comme il est fort estimé quand il est gras, et fort peu quand il est maigre, les pêcheurs, pour s'en assurer, lui ouvrent le ventre, le recousent, et le rejettent dans le lac s'il ne leur convient pas.

Ses ennemis sont, quand il est encore jeune, la perche et le sandre, auxquels il échappe cependant par la rapidité avec laquelle il nage. Ils se détruisent surtout beaucoup les uns les autres. Une chose qui s'oppose aussi à leur multiplication, c'est

que dans le printemps les inondations entraînent une grande partie des œufs sur les bords, où ils sèchent quand l'eau diminue.

On pêche ce poisson avec le colleret, la truble, l'épervier, la louve, la nasse et la ligne. Lorsque le temps est orageux, la faim le fait courir après les appâts, parce qu'alors les autres poissons se retirent au fond de l'eau.

Le clair de lune favorise la pêche du brochet; sans doute parce qu'alors le poisson que l'on attache à l'hameçon frappe plutôt sa vue. On prend aussi le brochet à la turlotte. En Suède, on le prend au trident, et au feu pendant la nuit, et cela toute l'année. En Allemagne, cette pêche ne se fait qu'en hiver sous la glace. La pêche du brochet sous la glace est surtout la plus favorable et la plus abondante. Lorsque le brochet est attrappé, il rend la proie qu'il a avalée.

Comme la chair du brochet n'est pas grasse et qu'elle est facile à digérer, elle fournit une bonne nourriture aux personnes faibles et valétudinaires, surtout quand le poisson est petit. En Allemagne comme en

Laponie, on sale, on sèche et on fume ce poisson, pour l'envoyer dans des tonneaux dans les pays étrangers. Voici la manière de le saler. Après l'avoir vidé et bien nettoyé, on le coupe par morceaux, on le couvre de sel et on le met dans des tonneaux. Ceux que l'on veut faire sécher ou fumer, doivent rester trois jours dans la saumure après avoir été préparés comme nous venons de le dire. On fait surtout un grand commerce de cette marchandise à Francfort sur l'Oder. On le tire de l'Oder, de la Varthe, et même de la Saxe et de la Lusace, pour le saler, pour l'envoyer ensuite en Pologne et dans d'autres pays catholiques.

L'œsophage, aussi bien que l'estomac, est garni de grands plis, qui sont pâles dans le premier, et rouges dans le second. On les reconnaît aisément aux fibres charnues qui vont en long et en large. Le mouvement qui résulte de cette direction, met le brochet en état de rendre à son gré les corps qu'il a avalés : faculté qui, à ce que je crois, ne lui est commune qu'avec le cabliau. L'estomac va jusqu'à la moitié du corps. Le canal in-

testinal n'a qu'une sinuosité : je l'ai trouvé souvent uni avec le ver solitaire à trois pointes, et j'ai quelquefois tiré cinquante et jusqu'à cent vers bien formés d'un brochet de trois livres. Entre les plis, j'ai trouvé le *double trou*, et l'*échinoryngue* dans le canal intestinal. Le cœur forme un carré long, sur lequel est l'oreillette, et au-dessus le sac artériel. Le foie, qui est du côté gauche, est long et sans division. La vésicule du fiel est grosse, et le fiel jaune. La rate est petite et carrée; les reins sont placés le long de l'épine du dos, et la vessie est près de l'orifice du nombril. La vésicule aérienne est simple, et la laite est double aussi bien que l'ovaire. Au mois de mars, j'ai compté 136,500 œufs jaunes de la grosseur de la graine de millet dans un brochet de six livres. Dans différens pays, on fait du caviar avec les œufs de ce poisson. Dans la Marche-Electorale, on les prépare avec des sardines, et on en fait un mets excellent, connu sous le nom de *netzin*. Il a soixante-une vertèbres à l'épine du dos, et trente côtes de chaque côté.

Ce poisson se nomme :

*Hecht*, en Allemagne;

*Grashecht*, quand il n'a qu'un an.

*Hecht*, *Aug.* en Livonie.

*Szuk* et *Szuka*, en Pologne.

*Stukha* et *Csuka*, en Hongrie.

*Tschuk*, *Tschuw*, *Schurtan*, *Scheschuk*, en Russie.

*Tschortan*, en Tartarie.

*Zurcha*, chez les Calmouques.

*Giadde*, en Suède.

*Gidde*, en Danemarck.

*Snoek* et *Geep-visch*, en Hollande.

*Pike* et *Pikerelle*, en Angleterre.

*Lanceron* ou *Lançon*, en France, quand il est petit;

*Brochet* et *Poignard*, quand il est de moyenne grandeur;

*Brochet carreau*, quand il est gros.

*Luzzo* et *Luccio*, en Italie.

*Trigle*, dans l'île de Malte.

*Kamas*, au Japon.

Comme le brochet est un poisson généralement estimé (1), qu'il croit promptement,

(1) Il faut que du temps d'Ausone on n'en ait pas fait grand cas, car ce poète dit :

ment, et qu'il vit dans toutes les eaux, un économiste ne fera pas mal de faire des étangs à brochets, surtout dans les contrées où les poissons sont rares. Pour cet effet, on peut prendre les étangs qui ne seraient pas propres aux carpes, à cause des ombrages, ou qui auraient une source froide dans le fond, ou un fond marécageux. Il faut seulement songer à leur fournir une nourriture suffisante; ce qu'on fait avec des poissons de peu de valeur, tels que le rotengle, la rosse, le gardon, la bordelière, ou même quelques carassins, ou quelques carpes, selon la nature des eaux. Les trois premiers conviennent à un fond sablonneux, et les trois dernières espèces se plaisent mieux dans une eau marécageuse. Il faut avoir attention d'empoisonner avec de petits brochets, et de choisir pour nourriture de gros poissons sur le point de frayer; parce qu'un gros bro-

---

*Lucius obscurus ulva, cænoque lacunas*  
*Obsidet, hic nullos mensarum lectus ad usus*  
*Fervet fumosis olido nidore popinis.*

chet avalerait bientôt la mère et les petits. On peut espérer un double avantage, quand on met de jeunes brochets dans un étang à carpes, où il y a de petits poissons blancs : car comme ces derniers cherchent la même nourriture que les carpes, et que les brochets mangent les petits poissons blancs, cela fait que les carpes y profitent aussi; parce qu'alors elles trouvent plus de nourriture. Il est prudent d'ôter les brochets dès qu'ils ont acquis une certaine grosseur, sans quoi ils pourraient devenir aussi dangereux aux carpes.

Pline remarque que le brochet a l'ouïe extrêmement fine; et Morel raconte, que du temps de Charles ix, on nourrissait dans un canal du Louvre, un brochet, qui s'approchait pour manger toutes les fois qu'on l'appelait. Richter assure aussi qu'il a vu un exemple de cette nature. Mais il n'est pas vrai, comme l'assure le même auteur, que le brochet épargne la tanche, en reconnaissance de ce qu'elle lui sert de médecin. Il faut mettre ce fait avec ce que dit Kramer, que l'usage des œufs de brochets cause le vomissement ou la diarrhée.

On croit que le brochet ne fut connu en Angleterre qu'en 1537, sous le règne d'Henri viii, où on le mit dans les eaux de ce pays. Mais dans ce cas, ce poisson devrait avoir en Angleterre une dénomination ressemblante aux noms qu'il portait alors dans les pays d'où on l'a apporté en Angleterre.

#### L'ORPHIE, ESOX BELONE.

Deux longues mâchoires finissant en pointe, et dont la supérieure est plus longue que l'inférieure, distinguent ce poisson des autres espèces de brochets. Ces mâchoires sont rondes et garnies de dents noires, qui engrènent les unes dans les autres, et qui leur donnent un air de scie. L'ouverture de la bouche va jusqu'aux yeux. On trouve quatorze rayons à la membrane des ouïes, treize à la nageoire pectorale, sept à celle du ventre, vingt-trois à celles de l'anus et de la queue, et vingt à celle du dos.

La tête est petite en elle-même, si on la considère sans le long bec. Les yeux sont gros, ronds et ont une prunelle noire, entourée d'un iris argentin. Les opercules des

ouies sont argentins, et changeant bleus et verts. Le front et la nuque sont noirs, aussi bien que le dos. Les narines sont rondes et placées près des yeux. Le corps est étroit, long et presque carré; sa longueur est à sa largeur comme 15 à 1. Cette figure étroite et longue, qui n'est pas ordinaire chez les poissons à écailles, lui a fait donner par les anciens le nom d'anguille. Les côtés sont verts par en haut, tirant sur le bleu : jusqu'à la moitié, ils sont couverts de longues écailles tendres; au-dessous, ils sont unis, aussi bien que le ventre, et brillent d'une belle couleur argentine. Le mélange agréable des couleurs de ce poisson, et les mouvemens variés qu'il fait en serpentant, lui donnent un coup-d'œil très-agréable. Le bout de la queue est mince; il redevient large vers les nageoires; de sorte qu'elle forme un trapèze. La ligne latérale, qui est près du ventre, a une direction tout-à-fait différente de celle des autres poissons que nous avons décrits jusqu'à présent. Elle ne commence pas comme les autres près de la nuque, et ne finit pas non plus au milieu.

de la nageoire de la queue : elle sort de dessous les opercules des ouies, va parallèlement près du ventre, et se perd près de la nageoire de la queue. Les nageoires sont courtes à proportion de la longueur du corps. Celles de la poitrine et du ventre sont grises, et ont des rayons ramifiés en plusieurs branches; celles de l'anüs et du dos sont bleuâtres, et les rayons simples. La nageoire de la queue a une petite échancrure, une bordure bleue, et des rayons ramifiés aux extrémités.

On trouve ce poisson dans presque toutes les grandes mers : de sorte que les Grecs et les Romains l'ont aussi connu. Il séjourne dans les profondeurs de la mer, d'où il sort en troupe depuis mars jusqu'en juin, pour chercher les endroits unis et les côtes, afin d'y multiplier. Ils annoncent ordinairement l'arrivée des maquereaux, avec lesquels leur chair a le plus de rapport.

On voit par les dents dont les mâchoires de ce poisson sont armées, qu'il appartient à la classe des poissons voraces. Lui-même devient souvent la proie des chiens de mer,

des cabliaux, des dorsés et des autres espèces voraces qui habitent les mers. L'orphie a ordinairement un pied ou un pied et demi de long, et pèse alors deux à trois livres. Le célèbre chevalier Hamilton m'a raconté que, près de Naples, on avait pris un poisson de cette espèce qui pesait quatorze livres, et qu'on l'avait porté au roi comme une rareté. Selon M. Renard, on en trouve en orient qui ont huit pied de long et dont la morsure est mortelle. On les prend avec une espèce particulière de pique, qui consiste en un manche de bois, armé d'un fer à pointes fourchues : chaque instrument de cette espèce a au moins vingt pointes longues de six pouces. On pêche ce poisson la nuit, de la manière suivante. Ordinairement quatre pêcheurs se placent dans un bateau. L'un d'eux, qui est sur le devant, porte un flambeau composé de paille et de bois, afin d'attirer les poissons par l'éclat de la lumière. Les autres épient avec leurs piques l'instant où ils aperçoivent ces poissons ; et quand ils les croient assez près, ils tombent sur eux, et en percent ordinaire-

ment plusieurs à la fois. De cette manière, quand la pêche est heureuse, on en prend douze à quinze cents dans une seule nuit. Il faut pourtant pour cela que la nuit soit obscure et l'eau calme, afin que les poissons ne voient point les hommes et n'entendent point le mouvement du bateau.

La pêche de ce poisson est fort considérable dans certains pays ; mais comme il n'est pas fort estimé, à cause que sa chair est maigre et dure, on en fait de l'appât pour attraper les autres poissons. M. le professeur Camper m'a assuré qu'en Hollande, on en prenait en quantité, et qu'on ne s'en servait que pour prendre le dorset. Une qualité remarquable de ce poisson, c'est qu'en le cuisant, ou en le fumant, ses arêtes prennent une belle couleur verte. Mais d'un autre côté, cet effet particulier empêche plusieurs personnes d'en manger.

La cavité du ventre est longue ; le canal intestinal court et sans sinuosités : il commence à l'œsophage par une large ouverture, et se rétrécit peu à peu, sans qu'on aperçoive une interruption particulière qui